

héroïnes dans la boue, sans songer que le beau artistique est la splendeur, le rayonnement du beau moral. Ils défigurent celui-ci, le travestissent ou le criblent de sarcasmes, et se mettent virtuellement dans l'impuissance d'atteindre à celui-là. Leurs ouvrages pour la plupart révoltent le goût aussi bien que la morale, et il se rencontre si peu de perles dans ce fumier nauséabond qu'on n'oserait se donner le mal de les considérer de près. C'est le poème de la chair révoltée, palpitante et lubrique, affamée de jouissances, frémissante, sous la chaude étreinte du plaisir, pareille à une ardente courtisane. C'est le culte de l'amour libre, sensuel et brutal, qui se lasse parfois, mais ne peut s'assouvir, et s'exalte au-delà du désir. C'est l'idéalisation de l'orgie, de l'orgie païenne en oripeaux de théâtre, échevelée et sans frein, menant ses victimes à l'opprobre et à l'hôpital après les avoir rassasiées de luxe, saturées de débauche, l'orgie sans repos et dans sa stérilité !

C'est Vénus tout entière à sa proie attachée !

C'est le souffle puissant du génie du mal, le chant de triomphe de Satan ! Cette littérature fangeuse qu'on pourrait justement appeler *positive*, puisqu'elle correspond dans le domaine de l'art à la *philosophie positive* d'Auguste Comte et de Littré, une des dernières incarnations de l'erreur, forme la réalisation pratique de ce système purement sensualiste et matérialiste qui ne s'accorde que trop avec les pernicieuses tendances de notre temps.

De quels maux n'afflige pas la société cette bohème littéraire, sorte de demi-monde intellectuel, qui distille dans ses écrits les poisons corrupteurs de son sein, et ne cesse de publier le scandale que quand le public indigné se dégoûte enfin de le lire ?

La civilisation baisse lorsqu'on ne professe plus de respect pour la femme, et s'achemine alors promptement vers la ruine. La femme estimée à sa valeur, considérée suivant son mérite, occupant dans le milieu social le rang privilégié, la place d'honneur que s'empressent de lui reconnaître les âmes bien nées, les esprits délicats, maintient autour d'elle une certaine décence, une dignité de mœurs, une noblesse de sentiments, des notions claires et pratiques du devoir qui font expirer le flot de la corruption à ses pieds, l'empêchent de monter jusqu'au cœur d'une nation, lui ôtent en un mot sa force d'expansion, et contribuent au perfectionnement général. Ces diverses qualités, ces principes de moralité, ce bon ordre qu'elle entretient par la considération qu'elle inspire, constituent les principaux éléments de la civilisation véritable qui est l'expression de l'honnêteté et de la vertu chez un peuple. Mais